



OMNIUM



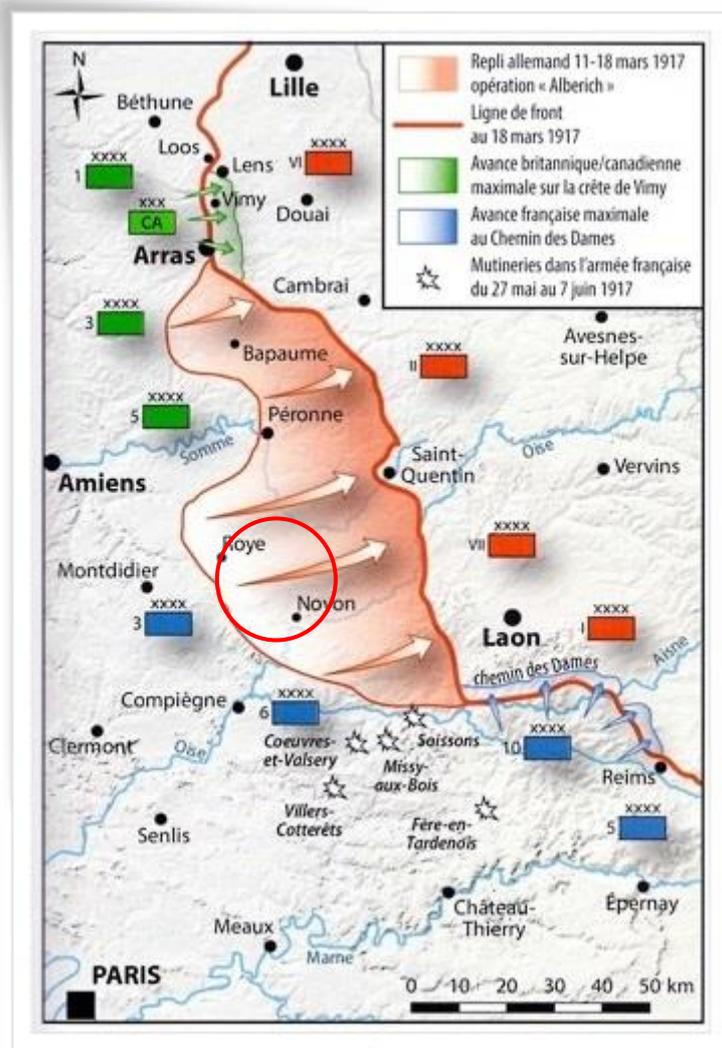
Récit de

notre Voyage au Front

du 10 au 16 Août 1917



Situation des armées vers la moitié de l'année 1917.



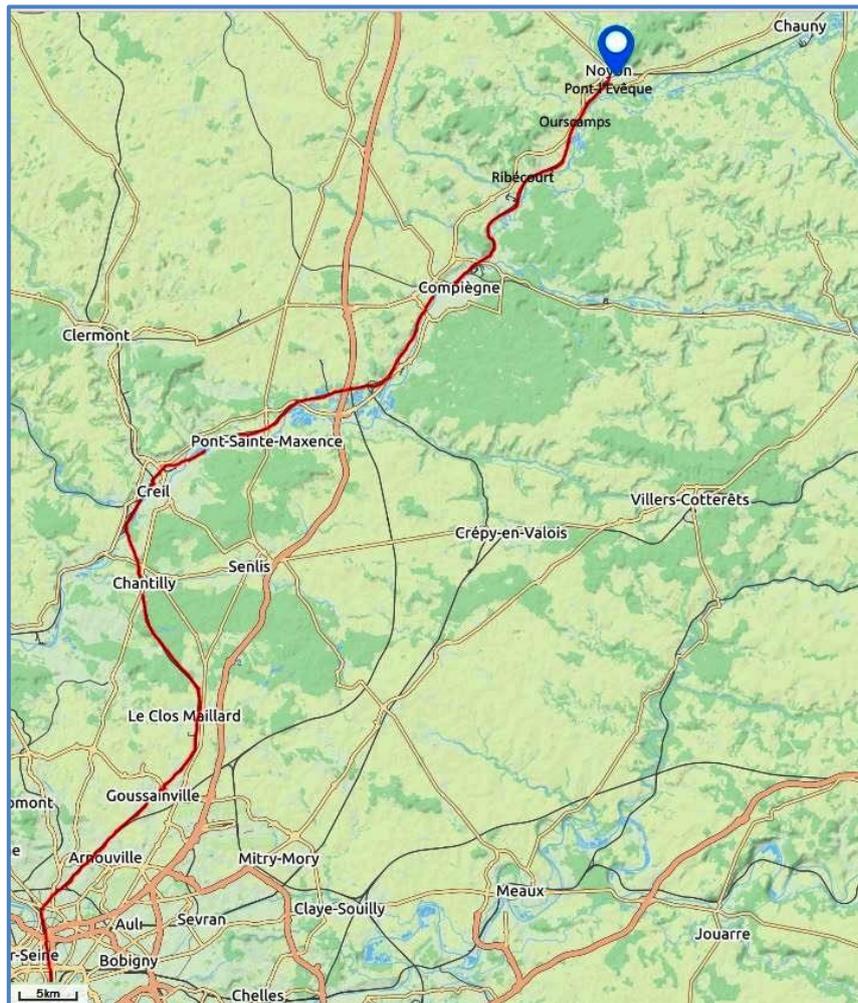
Notes personnelles

Le 10 août, après nous être équipés chez Michatray, notre instructeur, nous partons pour la gare d'Orléans. Nous stationnons quelques minutes sur la place, puis nous traversons, après une attente d'un quart d'heure nous prenons l'express qui nous emmène à Paris - gare d'Orléans. - Nous nous rendons à la gare de Nord, notre instructeur se renseigne où nous pourrions coucher car notre départ n'aura lieu que le lendemain, à 8 heures. Nous couchons dans un abri de permissionnaires, rue de Valenciennes. Là, nous avons chacun un matelas et deux couvertures, nous dînons avant de nous coucher...

PARIS-GARE DU NORD – NOYON (11 AOUT 1917)

11 août. Réveil à 4h1/2, réveil joyeux. Nous allons aux lavabos, cassons la croûte, quelques-uns font des lettres, les autres finissent de s'apprêter. Nous sortons en ville où nous allons faire un petit tour sur le boulevard. Après trois quart d'heure de promenade nous revenons rue de Maubeuge, où nous reprenons le sac. Nous partons pour la gare du Nord, là nous attendons un camarade qui est resté la veille chez ses parents ; chacun vérifie si son bidon est plein avant le départ.

A 7h35 nous passons sur les quais de la gare où des gendarmes regardent nos passeports, on nous remet nos billets aller & retour pour Noyon. Nous montons dans des compartiments complètement vides où nous nous installons en toute tranquillité.



8 heures. Nous attendons le départ du train... nous y allons cette fois vers le front, ce voyage dont on a tant parlé commence à se réaliser... le train part... C'est un express, nous voyons les gares en passant... Louvres, là, les avant-gardes Boches y sont venues en 1914 ; dans les champs des cultures de betteraves, de céréales, de chicorées sont bien entretenues. Dans les gares, des postes de soldats sont en réserve.

A Chantilly, nous nous arrêtons quelques minutes ; on passe ensuite sur l'Oise. A gauche, dans la vallée, une gare nouvelle a été créée, des trains sanitaires y stationnent, ce sont des arabes qui sont hommes d'équipe. Tout le long de la voie se trouvent des usines qui vomissent sans cesse dans l'air une épaisse fumée noire... on y travaille avec activité à faire les obus qui serviront à repousser l'ennemi.

A 9h 05 nous arrivons à Creil. Nous voyons passer 5 à 6 soldats que l'on emmène, menottes aux mains. Les civils se font plus rares ici, des équipiers de territoriaux balayent les quais de la

gare. Un train de permissionnaires arrive, ils sont contents les poilus de quitter la fournaise pour aller embrasser leur femme & leurs enfants. Nous repartons... Villiers St Paul, Rieux, Angicourt, Pont Ste Maixence, Chevrières, Longueil Ste Marie, Le Meux, la Croix St Ouen, Compiègne..., nous arrivons à 10h20; on s'informe, nous changeons de train, alors on reprend tous le sac sur le dos et l'on s'installe dans un autre train, nous avons 45 minutes d'arrêt. Cette fois nous allons entrer dans la zone où les boches y étaient encore il y a pas longtemps..

Ribecourt, nous voyons les premières maisons détruites, des traces de balles se voient sur les murs; le clocher est démolit, rasé, la gare a été brûlée, la voie a du être refaite entièrement, dans les campagnes des poteaux électriques neufs sont posés. Les poteaux télégraphiques le long de la voie ont été sciés et abattus; une charrette dresse lamentablement ses timons dans le ciel, les champs sont incultes pour la plupart; des culots d'obus sont encore là, ils témoignent que là, on s'est chaudement battu..

Ourscamps, la gare a été entièrement détruite, au milieu des décombres on voit encore des lambeaux d'affiches posées avant la guerre... Les ponts qui passaient au dessus de la voie sont effondrés, l'ennemi a voulu ainsi retarder notre avance. Le château de Cluny sur la gauche a été ravagé par l'incendie, les fenêtres ne sont plus que des trous noirs, on commence à apercevoir quelques arbres que les sauvages ont sciés avant de partir.

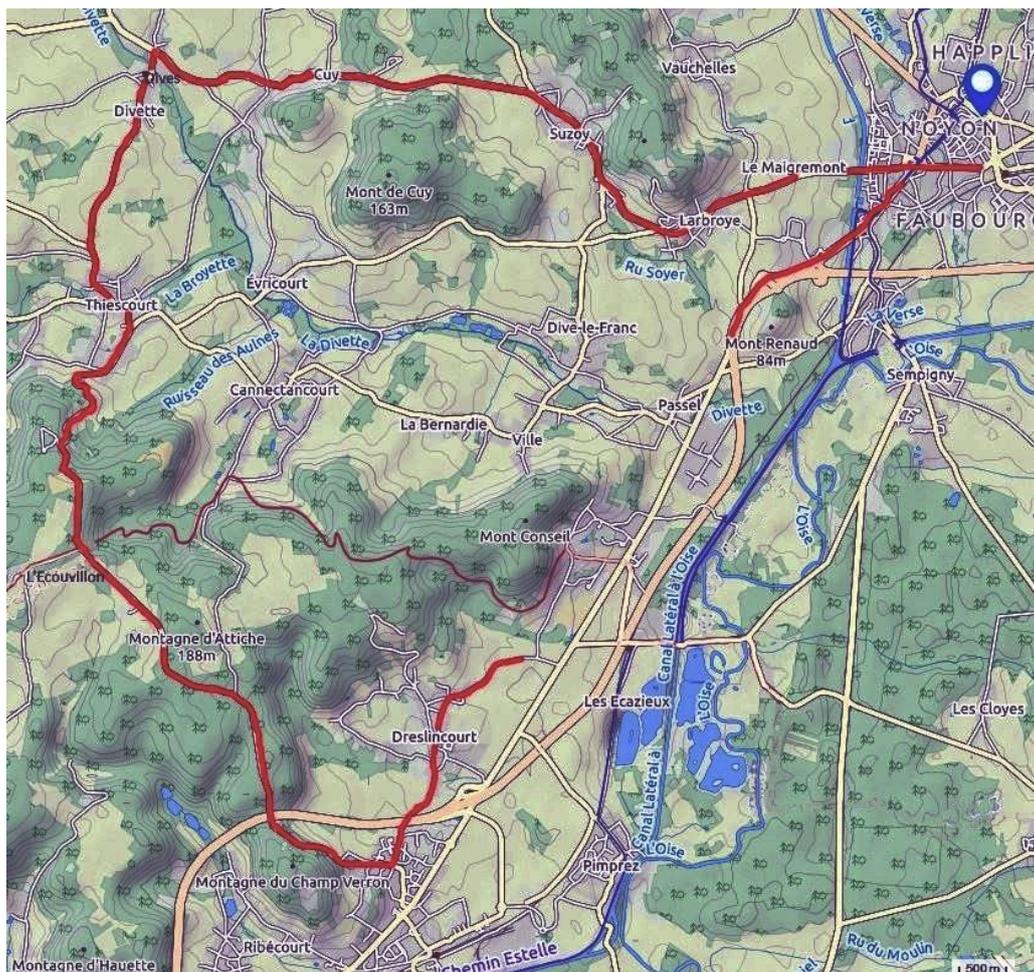
Pont-Lévêque, l'artillerie est accumulée dans cette région car nous approchons de la ligne de bataille.

Noyon, nous y arrivons vers midi, nous sommes très bien reçus par le lieutenant d'état-major Giron et le sergent Delpeuch. La gare de Noyon est entièrement en planche, elle a du être entièrement reconstruite, car, lors de l'occupation, nos aviateurs l'ont fait sauter, les Allemands y amenant des troupes.

Nous déposons nos sacs dans un abri de permissionnaires presque en face de la gare, puis allons chercher du pain à la manutention, pas moyen d'en avoir, alors, avec plusieurs camarades, je vais rue St Eloi chercher du pain chez un boulanger; de la boulangerie il ne reste que le rez-de-chaussée, le reste a été incendié. A toutes les maisons nous voyons des plaques de bois sur lesquelles sont imprimées « Cave abri, --places », c'est en cas de bombardement. Nous revenons à l'abri où sont restés nos camarades. Nous entendons par moment des détonations dans le lointain..



ENVIRONS DE NOYON



Nous devons être prêts pour 13h 1/2, les autos viendront nous chercher. A l'heure dite, nous partons, nous nous arrêtons un bon moment en face de l'Hôtel des Postes de Noyon, car notre lieutenant est parti aux renseignements.

Nous traversons le Faubourg de Paris, Larbroye, nous nous arrêtons à Suzoy, pauvre petite commune ! Comme elle a souffert... nous entrons dans la mairie transformée en salle de classe, là, nous pouvons admirer tout le manifeste de l'art boche. Deux gros Boches éléphantiques sont peints sur le mur, ils représentent la grandeur, la puissance, la majesté, la lourdeur allemande ; les Allemands se sont bien peints là eux-mêmes, c'est véritablement un artiste qui a fait cette peinture... on se demande vraiment si c'est réel... un autre artiste a fait deux fusains de chaque côté, l'un représente des soldats teutons malmenant des femmes sur la route, l'autre des Boches rêveurs devant des fils de fer barbelés, avec un petit oiseau qui chante au dessus de leurs têtes...

Un troisième artiste est venu et a peint deux plumes de paon tenues par les deux colosses, sur ces plumes, les souverains alliés sont ridiculisés : un anglais défiguré soufflant dans sa cornemuse s'écharpe des flammes en se tordant... sur les murs de la salle Mr Poincaré, Georges V, Nicolas II, Pierre de Serbie, etc... sont peints dans des médaillons avec tout le ridicule allemand. Ces peintures montrent bien tout le cynisme boche... ils étaient installés là comme des propriétaires et avaient transformé cette petite mairie en leur casino, là, ils jouaient, s'amusaient, pendant que les soldats pillaient et incendiaient les pauvres habitations de village. L'église est en ruine, le petit cimetière à côté est méconnaissable, les tombes sont éventrées, brisées ; comme ce spectacle est triste ! Notre lieutenant n'a pas besoin de nous donner des détails, les ruines parlent bien elles-mêmes...



Suzoy : Le casino des officiers allemands 28/03/1917 (c.f.1)

Au dessus du bourg de Suzoy, nous visitons des abris et des boyaux pour l'artillerie allemande, le temps n'y a pas fait grand-chose depuis qu'ils ont été abandonnées, mais... » Nous avons mieux » disent les poilus.

A Dives, toutes les maisons ont été bombardées. Devant une petite église où sont maintenant campés des mitrailleurs sénégalais, se trouvent des os de chevaux, la bataille a été rude... nous montons dans les ruines d'un petit château détruit, ce devait être bien agréable cet endroit ; un clair ruisseau coulait au bout du jardin... Nous prenons un petit sentier boueux où nous enfonçons jusqu'à la cheville et nous repartons.



Dives : vue du parc avec les arbres coupés et les défenses en fil de fer 01/04/1917 (c.f.1)

Nous voyons des abris le long d'une route encaissée, on voit bien que le bois ne leurs coûtait pas cher car ils ne l'ont pas épargné. Les Boches s'y sont terrés, y ont logés pendant près de trois ans, nous descendons dans un ces souterrains, des traverses de bois qui se touchent soutiennent le sol à droite, à gauche, en haut,...de véritables escaliers sont faits pour rendre l'accès plus facile ;

Les abris communiquent entre eux, des fils pour le téléphone pendent aux parois. Nous examinons un abri pour pièce d'artillerie au-dessus de la pièce se trouve du grillage qui servait à mettre du feuillage pour dissimuler le canon, tout est presque intact, les Boches ont dû décamper après notre avance victorieuse sur un autre point, cependant on voit quelquefois que la batterie a dû être repérée car des trous faits par nos 75 et 155 sont tout proches. Dans un abri, nous assistons à une « nouba » exécutée par des arabes avec clairons et fifres, ces indigènes sont contents de nous voir, ils jouent avec entrain leur étrange musique. Nous voyons ensuite sur le côté un abri boche blindé, une échelle de fer de 30 mètres y descend.

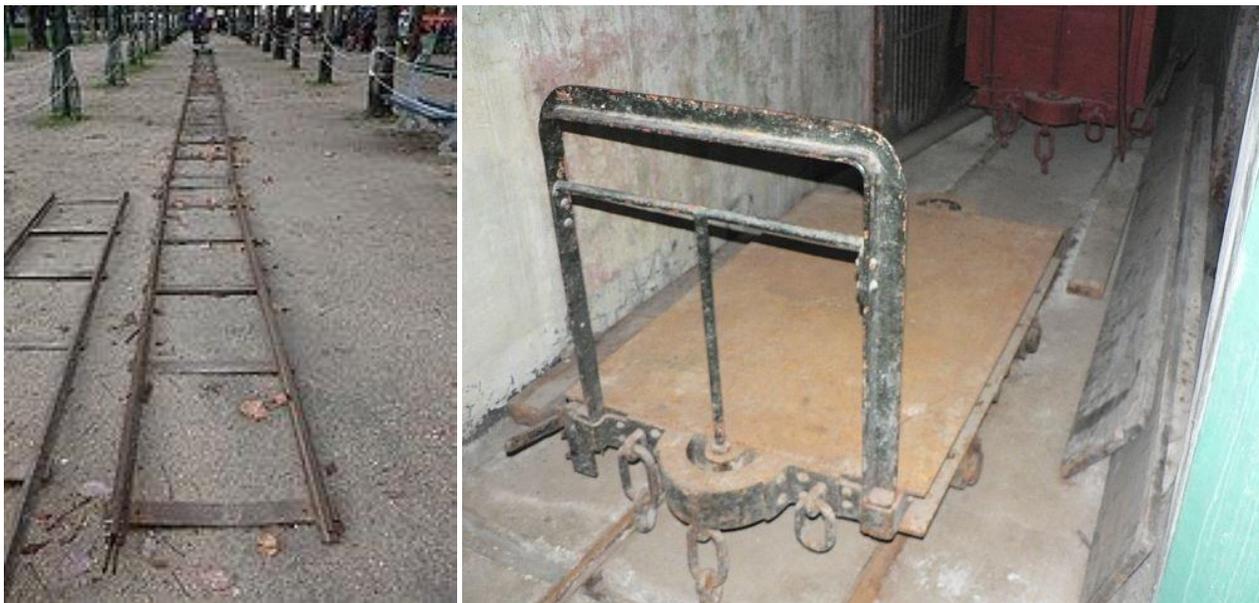
Sur le chemin de Dives à Thiescourt des entonnoirs sont creusés tout le long de la route ; sur la droite nous nous arrêtons à un cimetière allemand, un monument commémore la vaillance des troupes, les tombes sont ornées de pierres sculptées, quelques unes dérobées au cimetière voisin... sur l'une d'elles sont représentées une baïonnette à scie, un fusil et une grenade, ils avouent cyniquement leurs procédés barbares et semblent ainsi s'en glorifier. Un petit banc de pierre est au pied d'un arbre, les Allemands aimaient venir rêver, de cette philosophie rêveuse de la vieille Allemagne.



Environs Lassigny Cimetière allemand 03/04/1917 (c.f.1)

Les bois que nous traversons ensuite sont brisés, mais la nature reprend le dessus, le feuillage revient dans ceux qui n'ont pas été trop abîmés. Nous arrivons aux anciennes premières lignes françaises & boches, les nôtres ne sont pas trop bouleversées, c'est un inextricable réseau de fils de fer barbelés, on se représente facilement la difficulté qu'il y a à avancer dans ces conditions ; des postes de mitrailleuses sont habilement dissimulés et à quelques mètres on les aperçoit à peine ; des chevaux de frise de fortune faits au moyen de branchages ont été installés. Les fils de fer barbelés sont soutenus par des poteaux qui penchent bien un peu ... quelle difficulté aussi de venir les poser la nuit sous le feu continu de mitrailleuses ennemies ! Les tranchées sont cloisonnées et le fond est recouvert de sortes d'échelles à barreaux très rapprochés ; des cartouches, des balles sont fichées dans les parois. Quelle angoisse terrible il y a eu dans ce petit coin pendant des semaines et des mois ! Combien de soldats ont rampé derrière de petits taillis pour aller reconnaître la position de l'ennemi ou établi un poste de mitrailleuse mieux installé ! Les pauvres arbres criblés de balles qui sont là, en auraient long à raconter si la parole leur était donnée... L'artillerie n'a pu donner dans ce coin tant les lignes sont proches les unes des autres, mais dans le fond, à mi-pente, quel ravage causé par notre admirable artillerie ! Les pauvres houx décharnés, meurtris, brisés, se dressent lamentablement... pas une feuille verte aux branches, l'écorce est crevassée, tordue, déchiquetée... un arbre coupé en deux par un obus est maintenant couronné par des fibres qui pendent de chaque côté... En cet endroit, des tranchées

allemandes, il n'en reste plus trace, les fils de fer barbelés projetés en l'air par la force des explosions pendent des arbres... Nous quittons ce champ de désolation non sans y avoir jeté un dernier coup d'œil, là où nos héroïques poilus luttèrent et souffrirent si longtemps.



Decauville : chemin de fer de faible écartement (40 à 60 centimètres)

Nous descendons au bois de l'Ecouvillon, là nos soldats y avaient faits des abris alors que la ligne de feu n'était pas loin, nous voyons les boyaux qui conduisaient à la bataille.. Nos poilus ont enjolivé leurs habitations et on peut lire sur certaines entrées « Villa Jeanne Hachette », « Villa des fleurs »... il y a des obus en tas qui ont été abandonnés, des restes d'un petit Décauville qui amenait les munitions aux pièces ; des torpilles sont dans des petites maisonnettes en planche, prêts à prendre la direction du front. (Première tombe de soldats français, monument au 74° et 83° d'Infanterie).

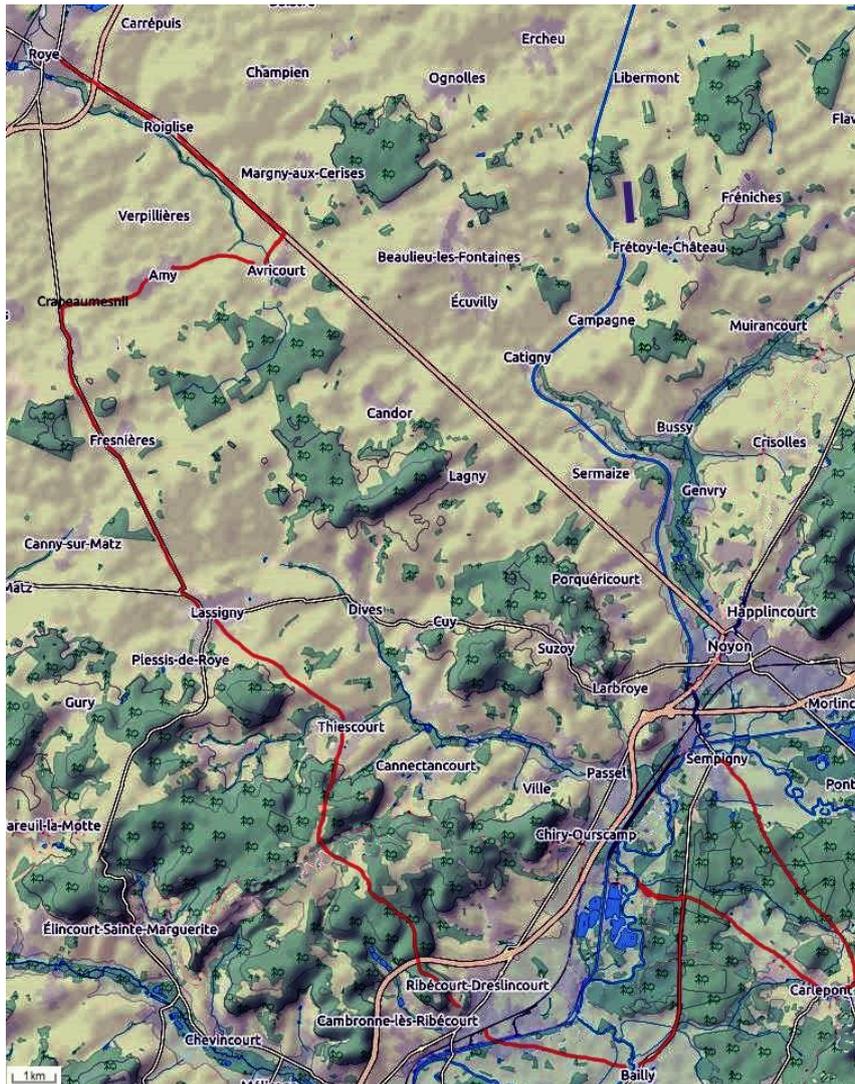
A Ribécourt, l'église est complètement détruite, les murs encore debout sont criblés de balles de mitrailleuses. A 6h 30 nous arrivons au camp de prisonniers, mais le capitaine commandant le camp étant absent nous reviendrons le lendemain.

Nous reprenons le chemin de Noyon ; le long de la route il y a des tranchées, nous sommes horriblement secoués dans le camion car la route est encore défoncée par endroits.

A Dreslincourt, le village était à demi occupé par nous et les Allemands, les fils de fer barbelés se croisent, se mélangent..

Nous arrivons à Noyon vers 7h ½, mais la pluie fine et pénétrante tombe, nos cuistots ont beaucoup de peine à installer le feu, enfin nous mangeons une bonne soupe, mettons sac au dos et partons pour l'H.O.E (Hôpital d'Orientation et d'Evacuation) où nos lits nous attendent. Nous nous reposons bien, le matin, réveil joyeux, quelques courtois lancements de blagues et tout le monde se lève content, le beau temps est revenu ; nous prenons un bon jus et, en route !

DE NOYON À ROYE (12 AOÛT 1917)



Nous traversons Carlepoint, là il y a eu la guerre des rues, les maisons ont été prises et reprises une à une, dans les jardins des boyaux sont dissimulés. Nous arrivons à Ourscamp à 8H 40, nous contemplons les restes d'une usine de velours méthodiquement détruite. Un poste de Kommandantur boche y était installé, on y pouvait lire les affiches où il était dit « que la peine de mort serait infligée à quiconque donnerait asile aux soldats français... » ...l'usine est démolie complètement, les pièces des machines gisent au milieu des pierres, tout le cuivre est parti pour l'Allemagne,... ce qui reste est presque tout inutilisable. Il faudra que tout soit refondu, refait. A côté se trouve l'abbaye de St Eloi à laquelle se trouve attachée une légende symbolique, notre lieutenant nous la raconte « St Eloi avait donné l'ordre de construire l'abbaye...des maçons y travaillèrent, mais dans la forêt voisine vivait un ours monstrueux qui de temps en temps venait chercher des travailleurs, les emmenait et les mangeait. Bref, il arriva un jour qu'on le prit et on l'obligea à amener les grosses pierres qui servirent à bâtir l'édifice, ce fut sa punition... ». Il y a bien là un rapprochement à faire et la légende de l'ours est bien actuelle encore. Les Boches sont venus nous faire la guerre alors que nous travaillions pour la paix et le bonheur de l'humanité... quand nous aurons la victoire, nous obligerons ces démolisseurs, ces bandits de grand chemin à venir refaire ce qu'ils ont détruit et cela avec des capitaux boches, de l'énergie boche, du travail boche ! Il ne faudra pas se laisser attendrir par leurs larmes et leur soumission hypocrite, les ruines sont là qui parlent éloquemment...



L'ancienne abbaye a été vendue et reconvertie en fonderie (1823) puis en une filature. Cette manufacture de velours de coton va devenir la plus importante du département de l'Oise. Elle cesse son activité avec la déclaration de guerre de 1914 et ses bâtiments sont incendiés par l'artillerie française en 1915. Les dommages de guerre de la filature d'Ourscamp sont replacés en 1923 dans d'autres industries.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Chiry-Ourscamp>

Nous repartons à 9h05 pour Bailly. Pauvre Bailly ! Tout est démolé de fond en comble, il ne reste plus un pan de mur debout dans le village ; les mines, les obus ont tout ravagé... Déjà des plantes grimpantes poussent et recouvrent d'un manteau de verdure les pierres noircies et les poutres calcinées, la nature semble vouloir cacher l'œuvre effroyable qui s'accomplit là.

Nous revenons à Ribécourt en traversant le canal, nous descendons de voiture car le pont ne porte plus que 3000 kg, les Boches n'ont pu le faire sauter entièrement ; un observatoire blindé, en acier, se trouve sur le pont du canal, trois étroites ouvertures permettent de surveiller la campagne environnante.

Au camp de prisonniers nous voyons avec satisfaction que la main-d'œuvre est employée entièrement ; là où il ne restait que des ruines et des tranchées, des maisons confortables en briques s'élèvent, les ennemis reconstruisent ce qu'ils ont détruit. Les prisonniers sont logés avec le strict nécessaire mais confortablement ; ils travaillent à faire des briques pour les constructions futures ; le pain, la cuisine sont faits par eux. Dans le village, les maisons sont reconstruites avec les matériaux des anciennes, la vie reprend petit à petit, les habitants demandent avec insistance à rentrer chez eux.



Prisonniers allemands travaillant devant l'église Ribécourt le 16/06/1917 (c.f.1)

Un jardin immense est très bien entretenu ; les arbres fruitiers ont été taillés et promettent une abondante récolte ; par endroits le sol s'affaisse légèrement, c'est aux endroits où les anciennes tranchées se tenaient. Des melons, des betteraves, poussent avec vigueur, il a été planté jusqu'à deux cent mille salades ! Nos poilus pourront en manger. Nous nous en allons contents de voir cette rénovation et émerveillés de l'organisation qui existe ici.

Sur notre route nous arrêtons à un colombier où les pigeons voyageurs sont dressés. Les intelligentes petites bêtes rentrent au coup de sifflet en l'espace d'une minute, elles serviront, quand, là-bas dans les tranchées, les fils télégraphiques seront coupés, elles rapportent fixé dans un tube d'aluminium, le message que les nôtres envoient. On les habitue peu à peu à aller de + en + loin.

Lassigny... tout est détruit, il ne reste pas un seul habitant, nous campons sur un fortin à la sortie du bourg ; là, nous pouvons encore voir l'organisation boche, des souterrains circulent en tous sens sous la butte de terre pour arriver à un observatoire au sommet. De là-haut on domine toute la plaine environnante, à perte de vue ce sont des bois brisés, des fils de fer barbelé, des maisons écroulées... La tombe d'un petit français est là, seule sur le haut, sans nom... il a été enterré par les Allemands après un assaut, son nom restera toujours ignoré, mais sa tombe sera toujours bien entretenue.



Entrée de la ville de Lassigny 28 mars 1917 (c.f.1)

Nous faisons le feu dans les tranchées avec du bois pris aux anciens abris ; après avoir absorbé un réconfortant « jus », nous partons visiter les maisons nouvellement construites en fibrociment ; des habitants y sont installés très simplement ; nous pénétrons dans la salle ; il y a une petite étagère, une cheminée et une ou deux chaises, à côté une petite pièce qui sert de chambre à coucher. Les habitants reviennent avec une énergie nouvelle et accrue, et bientôt, le sol resté inculte verdira de nouveau sous les récoltes qui ne tarderont pas à venir. A 15h05 nous remontons en auto, la route au sortir de Lassigny est criblée d'obus, nous avançons lentement ; un bois à gauche est entièrement abimé. De temps en temps, de chaque côté du chemin nous rencontrons des tombes de Français avec la cocarde tricolore du souvenir. Les réseaux de fils de fer barbelés ont été brisés par la violence de l'artillerie, la plaine à droite est couverte d'écriteaux où il y a « Zone dangereuse ».

Nous nous arrêtons à côté du château de Buvir (?). Là, la destruction a été poussée à son dernier degré, on ne peut pas dire qu'il y avait là une habitation autrefois... les pierres elles-mêmes sont dispersées, s'il n'y avait pas un vestige de grille on ne saurait pas qu'il existait une maison.

A cet endroit, pendant l'offensive, c'était un véritable enfer, tout le témoigne.



Tombes françaises entre les lignes franco-allemandes (c.f.1)

Notre lieutenant, nous montre une carte dressée d'après les photos prises par nos aviateurs, c'est merveilleux comme détails, on se rend compte par là-même des grands services que nous rend notre aviation et nous pouvons admirer le courage des observateurs, qui, dans la mitraille font photographier les lignes ennemies.

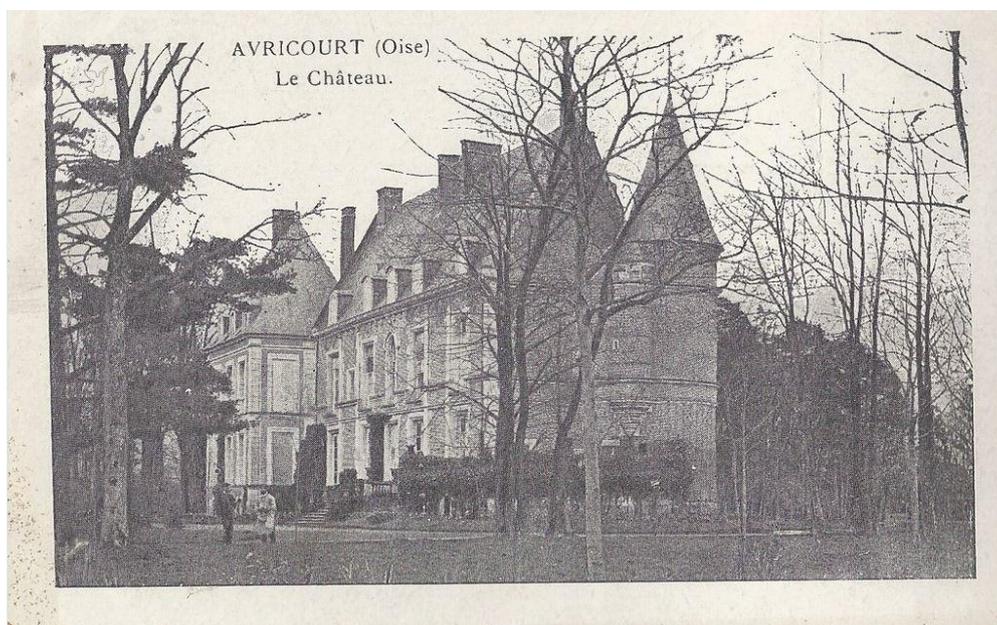


Photo aérienne : ouest de Crapeaumesnil 05/02/1916 (c.f. 1)

Crapeaumesnil, encore des ruines, il n'y a pas un seul habitant. Nous voyons des tombes d'Allemands à droite de la route. Le cimetière civil a été complètement détruit, seule une tombe est intacte, c'est celle d'un officier boche, les bandits ont retourné la pierre pour graver le nom de leur compagnon d'arme de l'autre côté. Nous poursuivons notre route au milieu d'un paysage

désolé. Onze arbres déchiquetés restent d'un bois sur le bord du chemin ; une borne a survécu comme par hasard à la destruction, les obus l'ont laissée à sa même place.

Nous tournons vers Amy, la route est meilleure, la commune a moins souffert, quelques machines à battre sont brisées. Ici les Boches ont empoisonné les puits en jetant du fumier dedans. L'église n'est que ruines. La route est bordée de peupliers sciés à un mètre de hauteur pendant plusieurs kilomètres. Jusqu'à Avricourt, c'est la même chose, l'église ici n'a pas été top démolie, mais le château que nous visitons a été complètement rasé. Le prince Eitel-Friedrich (de Prusse, fils de Guillaume II d'Allemagne), « le roi des cambrioleurs » en avait fait sa maison de réception ; les riches collections sont parties pour l'Allemagne. De là, il rayonnait dans quatre directions différentes, il menait la vie de château, des souterrains avaient été construits en dessous et le prince s'y réfugiait en cas de bombardement. Avant de partir, il a fait sauter la maison et maintenant du joli château il ne reste plus qu'un tas de décombres. Nous faisons le tour du parc, un obus de 75 s'est fiché dans un tronc de sapin et n'a pas éclaté, les murs n'ont pas trop souffert, mais du côté de la route c'est un vaste réseau de fils de fer barbelés.



Sur la place, les tilleuls sont entaillés à coups de hache ; nous assistons au concert du régiment d'infanterie coloniale. Le moral de ces troupes est superbe, les hommes sont contents de repartir là-bas à l'assaut et ne doutent pas un instant de la victoire...

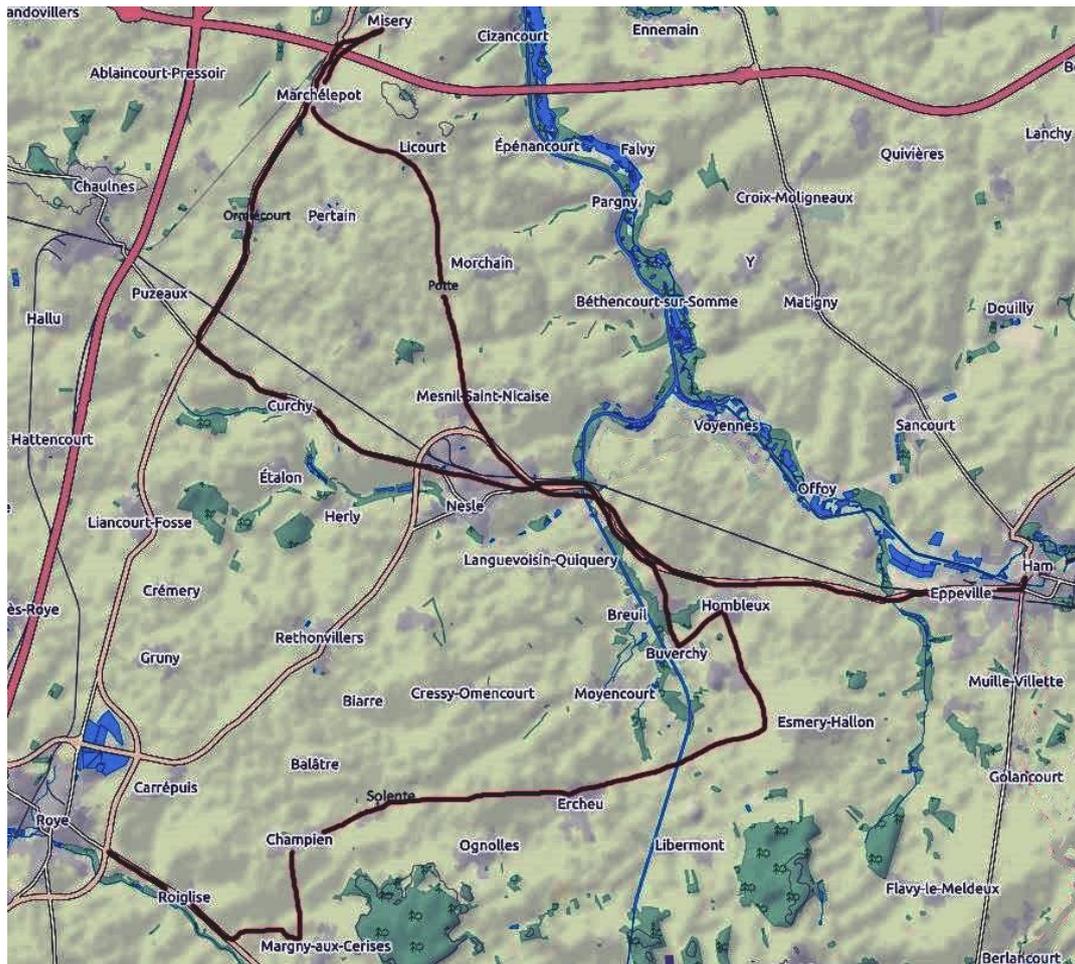
Sur la route de Noyon à Roye tous les arbres ont été coupés, il paraît qu'à ce moment la rage de nos Poilus fut indescriptible quand ils virent tous les arbres fruitiers tailladés et coupés.



Route de Roye à Noyon, avec les arbres coupés 27/03/1917 (c.f.1)

A Roiglise, toutes les maisons sont occupées par les Arabes. Nous arrivons à Roye, nous allons camper dans une maison détruite. Nous installons notre cuisine dans des débris de briques tombées d'une maison bombardée. La ville n'a pas trop souffert, mais les principaux monuments ont sautés- le beffroi de l'hôtel de ville est retenu par des cordages, sans cela il tomberait dans la rue, l'église a été détruite, tout un quartier rasé. Nous couchons dans un appartement qui n'a plus de porte et où les vitres de fenêtres sont absentes ; une dame américaine a bien voulu nous prêter des sacs de couchage... nous dormons bien quand même malgré la fraîcheur.

DE ROYE À HAM (13 AOUT 1917)



Nous repartons le lendemain matin à 7h 25 sur la route d'Amiens pour aller visiter un poste de commandement boche. L'installation est vraiment merveilleuse. Le dessus de l'abri est bétonné ; puis une couche de sacs de terre, puis une couche de rondins. L'appartement est original et très bien construit. Une immense table circulaire est au centre, des porte-manteaux dérobés aux maisons voisines garnissent les murs, des placards fermant à clef sont aux angles, toutes les portes sont faites de rondins assujettis par des traverses de fer sculpté ; des tapis recouvrent le sol. Les souterrains ont au moins 10 m de profondeur ; rien n'est abîmé à l'intérieur, le bois n'a pas été épargné, il ne leur coûtait rien. Devant ce poste, un petit jardin fleuriste avait été établi.



Ancien poste de commandement allemand occupé par les Français. Route d'Amiens 11/1917 (c.f.1)



A Margny aux cerises, trois Français et deux Allemands ont été enterrés ensemble, Les Boches faisaient souvent cela pour qu'on ne détruise pas leurs tombes. Deux avions évoluent au dessus de nos têtes. Nous assistons à des manœuvres de tirailleurs sénégalais qui font l'exercice.

A Champien, quarante deux Français sont enterrés, ils sont morts à la formation saintane de l'endroit. Nous visitons le cimetière, presque toutes les tombes ont été violées, les caveaux sont tous ouverts, des pierres tombales ont été emmenées pour servir d'ornement à leur cimetière. Sur une tombe, on lit « Dors en paix grand-mère, je veille sur toi », et... ironie... la tombe a été ouverte, fouillée...

A 9h 20 nous arrivons à Solente, nous voyons le long de notre route les tracteurs automobiles qui défrichent le sol, la terre qui s'est reposée durant trois longues années va pouvoir produire beaucoup

A Ercheu, nous visitons une sucrerie entièrement détruite.

A Hombleux, la mairie a été démolie par des pétards et de la dynamite. Toutes les maisons sont ici construites en briques et en torchis ; les Boches ont volé la cloche et le carillon de l'église. Sur 246 maisons qui constituaient le village, il n'y a que 6 qui n'ont pas été détruites. Tous ces renseignements nous sont donnés par Mr Tillay Charles, garde-champêtre d'Hombleux, il est resté seul durant l'occupation avec Mr Ruet, adjoint au maire. Le brave homme nous raconte que sans le secours de l'Amérique ils seraient morts de faim, ils étaient obligés de gratter le peu de sel qui restait sur le lard pour saler leur cuisine... mais, l'auto attend, nous devons partir, la dernière parole qu'il nous adresse est « Ils nous ont malmenés, c'est vrai, mais ils ne nous ont pas eus ! ».

A Buverchy, Bacquencourt, tout est démoli de même, des femmes avec des petits enfants nous regardent passer sur le pas des portes. En arrivant à Nesle, nous rencontrons des paysans qui ramènent chez eux des instruments agricoles neufs qui vont pouvoir défricher la terre avec plus de rapidité. Nous entrons dans la ville vers 11h 22, quelques maisons ont sauté, celles construites en torchis ont été abattues à coups de bélier.

Nous campons à la sortie de Nesle dans une maison détruite. Nous mangeons une bonne soupe et du « singe » excellent ce qui nous permettra d'aller un peu plus loin. La pluie tombe, mais nous montons dans les autos dont les bâches nous abritent. Nous interrogeons quelques gamins qui viennent roder autour de nous ; les habitants ont été très malheureux pendant l'occupation allemande, c'est l'Amérique qui a toujours ravitaillé. L'école a continué à exister comme avant la guerre, tenue par 3 instituteurs français de 29, 27 et 26 ans. A toute heure du jour et de la nuit, les Boches méfiants faisaient des perquisitions dans les habitations.



Un bélier utilisé par les Allemands pour enfoncer les maisons 25/03/1917 (c.f.1)

Nous quittons Nesle à 14h 20 ; il y a un tel embarras de voitures que nous accrochons le trottoir, mais cela ne nous arrête pas. Le long de la route, la culture reprend grâce aux tracteurs militaires. Sur un mur, nous voyons écrit en grosses lettres blanches « God strafe England » « Dieu punisse l'Angleterre ! ». Un poste d'observation a été établi en haut d'un peuplier, de là, les Allemands surveillaient les positions anglaises établies sur les hauteurs. A Ormiécourt, tout est démolé, on marche dans les ruines, rien n'a été enlevé depuis la bataille. Un parc a été entièrement mitraillé, un abri très profond a été incendié par les Boches avant le départ, des tas de grenades à main gisent dans des trous...là, on peut voir le passage de la guerre dans toute son horreur car rien n'a été touché, c'est un spectacle impressionnant et triste.

Maintenant, à perte de vue c'est la dévastation. A Marchélepot, on ne voit âme qui vive, pas même un soldat... des obus non explosés sont abandonnés le long de la route.

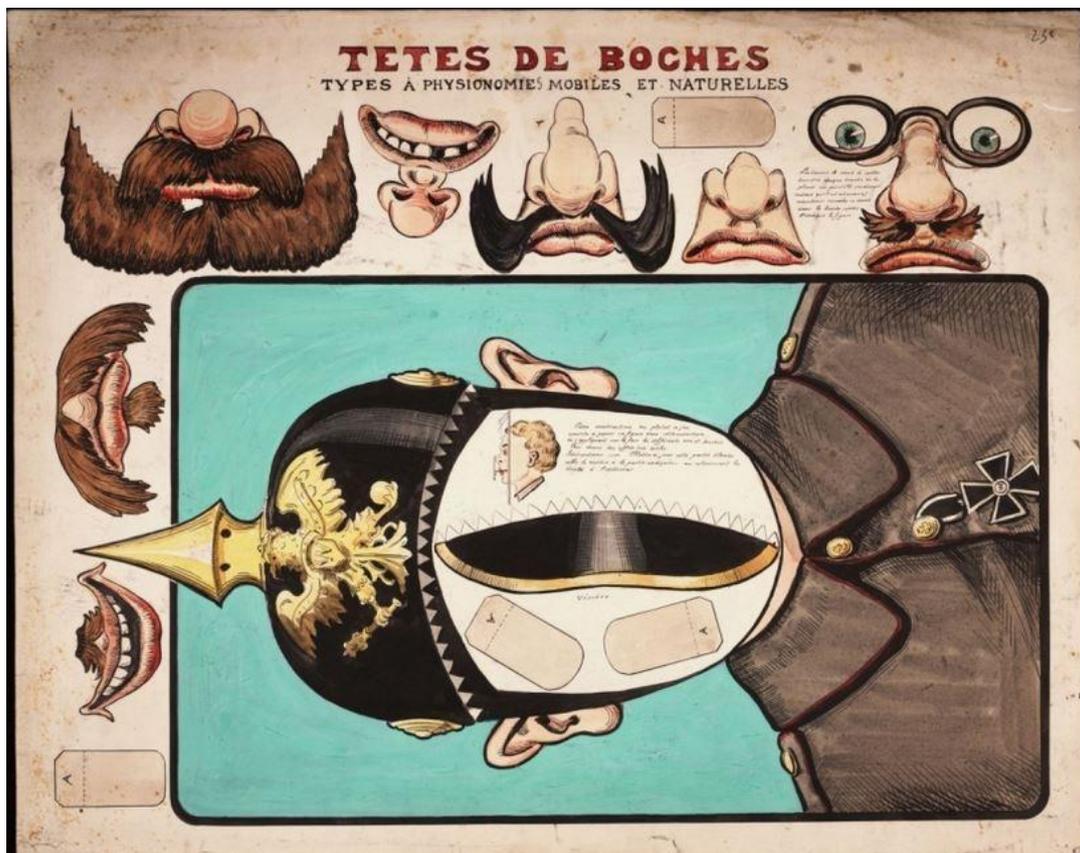
A Mizery, le Christ seul est resté debout, presque intact, on entend au loin les détonations assez distinctement... une petite cage est restée, elle n'a pas été abimée, une explosion l'a fait sauter au milieu de la cour. Nous revenons à Marchélepot où nous emmenons deux paysans qui sont venus voir les ruines de leurs maisons. Ils attendent l'autorisation du gouvernement pour y rentrer tout à fait. Mr Bernard Arthur a vu sa ferme détruite complètement, une nuit, les Boches les ont emmenés à 500m du village sous prétexte que les Français allaient bombarder, et là, ils ont vu leurs maisons sauter les unes après les autres... Les habitants avaient 200fr de pain par jour. Les groseilliers eux-mêmes ont été coupés à la racine, les maisons qui ne voulaient pas bien brûler ont été arrosées de pétrole. Sur la route qui nous conduit à Potte nous pouvons voir un entonnoir formidable. Il a été fait à l'embranchement de quatre chemins pour couper les communications, il mesure au moins 50m de diamètre avec 12 à 15m de profondeur, c'est un véritable cratère, il n'a pas été comblé du tout... Nous en rencontrons encore deux autres plus petits. Un cimetière où sont enterrés une centaine d'Allemands est sur notre gauche, l'herbe l'envahit.



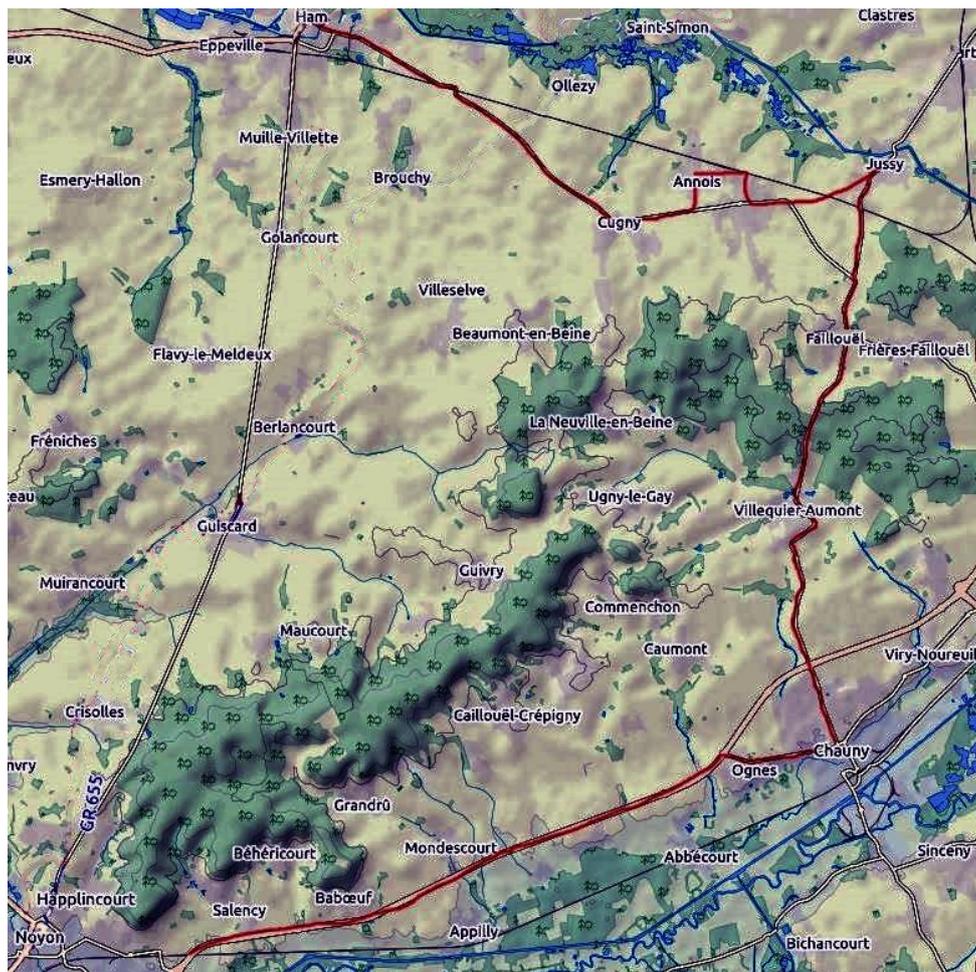
Le grand entonnoir 21/03/1917 (c.f.1)

Nous passons dans Nesle, une immense usine a été un peu épargnée, car, dit-on, elle appartenait à des Boches. Les soldats font un concert sur la place, nous nous arrêtons 5 minutes et repartons pour Eppeville.

Nous arrivons à Ham à 6h 45 et nous installons dans un camp de permissionnaires. Nous portons nos sacs sur une petite place herbée où nous faisons le feu pour la cuisine ; nous avons le camp d'aviation en face et les avions rentrent après leur mission remplie, d'autres partent... Les moustiques viennent nous déranger pendant que nous dînons, il faut même abandonner la place si l'on ne veut pas être couverts de piqûres. Nous couchons sur la planche avec quelques centimètres de paille dessous ; mais le soldat doit s'habituer à tout et malgré le bruit que font les permissionnaires en entrant et sortant, nous nous endormons.



DE HAM A NOYON (14 AOÛT 1917)



Le 14 août à 4 heures nous nous éveillons, les cuistots se lèvent les premiers pour préparer le « jus » traditionnel. Les moustiques n'ont pas levé le siège depuis le soir, cependant au fur et à mesure que la brume s'élève, ils s'en vont. Toute la nuit on a entendu la canonnade car on est plus près du front maintenant. Après le déjeuner, nous nous rassemblons à 8 heures pour aller visiter le camp d'aviation, aux hangars, la capitaine nous donne tous les détails nécessaires, nous voyons le merveilleux agencement de nos avions et nous pouvons en voir de différents types. Un petit appareil de chasse attire notre attention, il est tout petit, léger, mais solide et peut faire du 250 à l'heure. Quelques avions sont criblés de balles, on voit qu'ils ont bien été en danger.

Nous voyons la photo de St Quentin prise par nos avions ; ces photos prises à 2500 mètres sont d'une exactitude remarquable, on peut distinguer de tous petits détails et nous voyons que la ville et sa collégiale sont encore intacts.

Nous allons voir le cimetière français à la sortie de la ville, les tombes sont nombreuses, trop nombreuses, hélas ! Tout est bien entretenu... La circulation est intense sur la route, les camions succèdent aux camions, les dépôts de munitions sont dissimulés, dans les champs on voit des signaux pour avions.

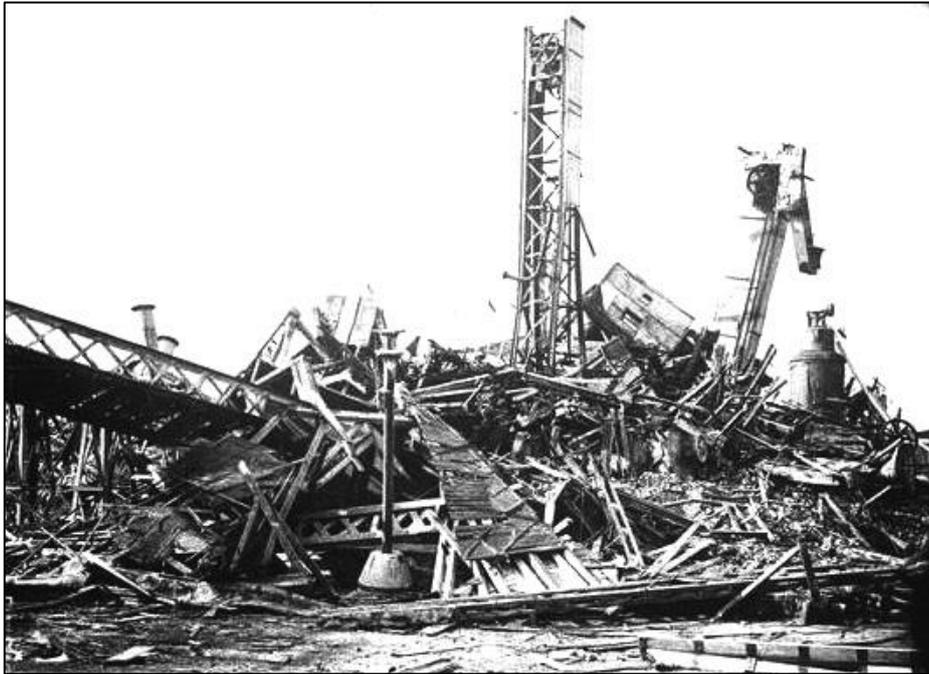
A Cugny, tout est rempli de soldats, nous tournons aux premières maisons de Flavy-le-Martel pour prendre la direction de St Simon. Nous sommes en ce moment à 10km des lignes.

A Annois, tout est détruit, cependant les arbres ont été respectés, peut-être le Boches n'avaient-ils pas le temps de les couper. Nous traversons le canal et montons la rampe du bourg de St Simon, nous nous arrêtons et nous déjeunons. Nous allons avec le lieutenant Siran examiner la position d'où nos troupes partirent à l'assaut lors de l'offensive du 17 mars, on se représente les difficultés inouïes qu'elles eurent à surmonter. Trois mitrailleuses étaient installées dans le clocher et

arrosaient la campagne de projectiles, un heureux obus tombe en plein dedans obligeant l'ennemi à chercher un autre abri.

Trois régiments coloniaux prirent part à l'attaque. Dans la mairie détruite, les Allemands avaient écrit des pensées que notre lieutenant nous traduit « Toujours en avant, jamais en arrière », « Nous, Allemands, nous mettons notre confiance en Dieu », « Wir müssen siegen, wir werden siegen ! », « Nous devons vaincre, nous vaincrons ! », « Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur ».

Nous causons à un soldat ambulancier rapatrié d'Allemagne, il a été bien malheureux là-bas, les gardiens étaient durs et méchants. A 2 heures moins 5, nous filons vers Flavy le Martel puis vers Jussy, une sucrerie à droite est entièrement détruite, plus rien n'est utilisable, ce n'est qu'un chaos informe de ferraille et de pierres, c'est un spectacle terrifiant.



Flavy le Martel

A Jussy nous pouvons voir le savant camouflage que font nos soldats contre les saucisses- Pas un mur n'est debout, les soldats sont dans leurs cagnas, ils sont tout étonnés de nous voir. Le chemin de fer serpente à côté de la route, il est parallèle aux lignes et assure le ravitaillement.

Au Faillouel, nous montons au pavillon de chasse du prince Eitel Friedrich, de là on domine toute la campagne, c'est un triste spectacle, à perte de vue tous les arbres fruitiers sont coupés, les Boches en s'en allant ne veulent laisser derrière eux que de la ruine. Plus de cerises ! Plus de pommes ! Plus de poires ! Les Allemands ont passé : la terre doit être morte ! Les misérables... comme s'ils croyaient qu'on supprime l'avenir en abattant un arbre, en écrasant un bourgeon ! Le soleil que rien ne peut arrêter, pas même le vieux Dieu allemand, reviendra et nos récoltes s'épanouiront à nouveau. La terre ne se lassera pas, un jour viendra où la tranchée redeviendra sillon. Les bandits qui croient détruire nos productions engraisent en réalité nos champs pour les récoltes prochaines. Toutes leurs atrocités et leurs vilénies ne seront pas oubliées, mais la nature aura vite fait d'effacer la trace des barbares..

Nous voyons assez distinctement les deux tours de la cathédrale de St Quentin. Là, les Boches y sont depuis le début de la campagne, mais nous saurons les y en déloger bientôt. Nous sommes à ce moment entre les lignes à 8km d'un côté et 6km de l'autre ; les voitures de ravitaillement passent sans interruption ; des canons et caissons sont dissimulés le long d'un bois. A Villequier- Aumont nous sommes à 4km des Boches. Les maisons sont presque intactes. Sur la route les avis pour les convois se multiplient. « Eteignez vos phares », « Point vu par l'ennemi, défense de stationner, Fractionner les convois ». Nous attendons que l'autre auto soit plus loin, puis nous partons à 60 à

L'heure. La route, à gauche est camouflée pour dissimuler à l'ennemi les mouvements qui peuvent s'opérer. L'ennemi est là, dans le fond de la vallée, à peu de distance de nous, une légère brume flotte au dessus de la rivière, on n'entend rien, il n'y a aucune action à ce moment.

A Chauny, un quartier a été entièrement démoli, nous nous arrêtons sur la grand' place, il n'y a que la rue de dégagée, les trottoirs sont tous encombrés de poutres, de pierres.

Dans la mairie démolie, deux bustes de la république sont seuls restés intacts, ils se dressent fièrement, semblant défier l'ennemi. Comme les lignes ne sont pas éloignées sur les poteaux on peut lire « l'usage du klaxon est interdit la nuit ». En nous en allant, nous voyons une grande fumée s'élever dans le ciel... c'est Soissons ou Reims qui brûlent.. Puis nous traversons Oignes, Marest, La Bretelle, Appilly, Béhéricourt.. et nous arrivons à Noyon à 6h. Le soir nous allons faire une promenade en ville, je cause à un poilu, il me dit « c'est bien le voyage que vous faites là, vous pourrez montrer aux enfants ce que les Boches ont fait par ici, on oublie trop que c'est la guerre à l'arrière... »

Quoi que le moral des troupes est bon et que nul d'entre eux ne doute de la victoire.



NOYON ET LE RETOUR (15 ET 16 AOUT 1917)

Le 15 août, notre instructeur va avec un camarade à Beaulieu où ils passent la journée. Nous en profitons pour visiter la ville. Celle-ci n'a pas souffert, les casernes ont été détruites seulement. Nous voyons des autos avec dragues pour creuser des tranchées. Au soir, pendant que nous mangeons, nous voyons un avion canonné, les obus éclatent tout autour de lui ; de nombreuses saucisses s'élèvent au dessus des lignes. Je retourne en ville avec quelques camarades où nous trouvons notre lieutenant qui s'occupe de nous faire partir le lendemain matin. A 11 heures nous revenons à l'H.O.E. où nous avertissons nos camarades que le départ est pour 3 heures du matin. Chacun prépare son sac.

A 1 heure ½ nous sommes tous sur pied, nous déjeunons rapidement à 2 heures ½ nous sommes sur le quai de la gare.

Dans le train, nous dormons car l'obscurité é est complète. A Creil nous descendons vers 5 heures et faisons le café dans un coin de la gare. Nous repartons pour Paris et arrivons vers 10 heures 1/2 . Après avoir déjeuné sur les quais de la Seine en face de la gare d'Orsay chacun se dirige de son côté pour aller se promener.

A 5 heures ½, nous nous rassemblons et à 6h 05 partons pour Blois. Après un arrêt d'une heure à Orléans où nous dinons, nous montons.. définitivement cette fois. A onze heures, nous sommes à Blois, nous portons nos sacs chez Mr Châtenay et nous nous quittons, tous heureux d'avoir fait ce beau et impressionnant voyage.

St-Julien, 25, 26, 27 août 1917



Les photos anciennes ont été collectées sur le site suivant :

<https://www.commune-mairie.fr/photos-premiere-guerre-mondiale/> et proviennent du Ministère de la Culture, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, diffusionRMN